Un crédit de 15,000 fr. sur l'exercice 1871.

1872. ditto 15,819,20 ditto
Total 30819-20

M. Willem, déclarant qu'il est international que les deniers de la ville servent à payer un Prussien, demande que la commission de surveillance des écoles veuille bien agir auprès de M. le Directeur du collège pour qu'il remplace par un professeur alsacien le professeur d'Allemand qui est de nationalité prussienne.

Séance du 23

Sont absents : MM. J. Quint, C. Castel, C. Descat, P. Flipo, Delcourt-Tiers, Carrette-Pennel, A. Barboux, L. Foveau, B. Coulogne.

I. Le Conseil entend lecture et vote l'adoption du procès-verbal de la séance du 22 décembre.

II. M. Daudet, rapporteur de la Commission des finances, demande la rectification d'une erreur de plume qui a fait inscrire au budget 800 fr. pour le traitement des greffiers du tribunal de simple police au lieu de 400 fr., et expose une demande d'augmentation de ces messieurs, qui réduirait cet article à 600 francs.

Le Conseil, par 24 voix contre 4, adopte le chiffre de 400 fr.

III. — Entend lecture et adopte les conclusions du rapport de la Commission des finances qui engage le Conseil à refuser son approbation au budget de l'administration des hospices pour 1872, jusqu'à ce qu'il ait été mis d'accord avec le Budget municipal.

IV. — Entend lecture d'une lettre de M. Motte Bossut en réponse à celle qui a été lue en séance hier, par M. Godefroy, rapporteur de la Commission de surveillance des écoles.

Le Secrétaire

Signé : CH. JUNKER.

Une circulaire ministérielle, en date du 12 courant, prescrit à MM. les préfets, vu la discussion prochaine d'une loi sur les administrations hospitalières et des bureaux de bienfaisance, de maintenir en fonctions tous les administrateurs actuellement en exercice, et dont les fonctions expirent au 31 décembre.

En raison du retard qu'a subi la mise à exécution de la loi sur l'impôt des billards, des cercles ou sociétés et lieux de réunions permanentes, le terme des déclarations obligatoires qui expirait le 2 janvier prochain a été reporté, par M. le ministre des finances, au 31 janvier 1872.

Enregistrement des baux et des déclarations des locations verbales. Loi du 23 août 1871.

Le public est prévenu que le délai accordé pour faire enregistrer sans amende les baux et les déclarations de locations verbales expire le 30 décembre courant à 4 heures du soir.

Les personnes qui ont déposé des baux ou des déclarations au bureau de l'enregistrement, rue du Curoir, 39, doivent donc, sans nouveau retard, venir payer les droits auxquels ils sont assujettis, si elles veulent éviter l'amende édictée par la loi.

La lettre suivante a été adressée à M. le commandant des sapeurs-pompiers.

Monsieur le Commandant du corps des pompiers de la ville de Roubaix, Je viens vous remercier du concours empressé que vous avez apporté dans l'incendie qui m'a frappé le 30 novembre dernier.

Comme témoignage de ma reconnaissance, je vous envoie la somme de 150 francs que vous emploierez soit en prix soit en versant à votre caisse de retraite.

Vous ne trouverez pas mauvais que, dans ce témoignage de ma reconnaissance, je fasse, d'après les renseignements qui m'ont été donnés, une mention spéciale au sujet du nommé César Vandamme, qui s'est distingué tout particulièrement; tous ses camarades, j'en suis sûr, approuveront avec moi cette distinction. Grâce en soient rendues à vous, à tous vos officiers, sous-officiers et pompiers si bien secondés d'ailleurs par vos amis et concitoyens.

Veillez agréer, Monsieur le Commandant, l'expression de mes sentiments distingués.

Signé : DURIEZ fils.

La séance solennelle de la société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts, de Lille, a eu lieu hier.

Parmi les noms des serviteurs qui ont obtenu des récompenses, nous remarquons les suivants :

Druou Bulteau, journalier, depuis 40 ans au service de M. Rouneau, marchand de lèture, à Roubaix ;

Louis Hasse, lamier, depuis 36 ans chez M. Henri Parent, à Roubaix ;

Adolphe Delannoy, laveur de laines, depuis 38 ans chez M. Herbeaux-Thibaut, fileur, à Tourcoing ;

Jean Desrousseaux, fileur de coton, depuis 32 ans chez MM. Dassonville frères, à Tourcoing.

Les souscripteurs à l'emprunt de la ville de Lille (1868), qui ont demandé la conversion de leurs titres au porteur en titres nominatifs, sont informés que les certificats d'inscription sont délivrés à la Recette municipale à dater de ce jour.

Pour les obligations au porteur, les coupons à toucher le 1^{er} janvier 1872 sera de 11 fr. 06, impôt déduit.

C'est samedi qu'a eu lieu à Pont-Noyelle, le service funèbre célébré à la mémoire des cent soldats français tombés le 23 décembre 1870, sur le territoire de Pont-Noyelle.

L'église avait été splendidement décorée. Cette décoration consistait en tentures noires et blanches qui couvraient les murailles et s'ouvraient en festons élégants aux arcades pour retomber gracieusement sur les piliers.

Un catafalque surmonté d'un magnifique baldaquin s'élevait au milieu du chœur.

An fond du sanctuaire, entièrement tendu de draperies noires et blanches, étaient ces deux inscriptions :

Gloire à Dieu, noté seul libérateur.

Repos éternel aux cent braves morts martyrs du devoir.

M. l'abbé Morel, vicaire-général, officiait, assisté de M. l'abbé Débare, chanoine de la Cathédrale.

Une grande foule, venue des environs, s'était jointe aux habitants de la commune de Pont-Noyelle. Nous avons remarqué M. le Préfet et M. de Thannberg, capitaine de dragons, ancien officier d'ordonnance du général Paulze d'Ivoy. Le clergé était représenté par MM. le doyen de Corbie, les curés de Quervier, Sain Galien, Allonville, Bassy-lès-Dours, la Houssaye, Franvillers, etc.

A l'issue de la messe, le R. P. Hamy de la compagnie de Jésus, ancien aumônier de l'armée du Nord, a prononcé un admirable discours que nous regrettons de ne pouvoir reproduire.

Après avoir fait, en termes pathétiques, l'éloge des morts chéris pour lesquels nous prions, il fit ressortir leur patriotisme et leur foi. Il les connaissait, lui, ces enfants, accourus à l'appel de la Patrie en larmes, il les avait vus mourir en chrétiens et en braves. Imitons les, ainsi que nous l'a conseillé l'éloquent prédicateur, et nous redeviendrons une nation forte et digne de la revanche.

Après les discours, toute l'assistance, précédée du clergé, s'est rendue au lieu où reposent le plus grand nombre de ces braves et là, ont été chantées les dernières prières pour le repos de leurs âmes.

Cette cérémonie, simple et touchante, avait un caractère religieux que l'on constatait avec bonheur. Tous ceux qui étaient présents, avaient été amenés par le seul désir du remplir un pieux devoir; aussi est-ce au milieu du plus profond recueillement que la messe et les prières ont été dites. Il n'y avait pas là de monument à élever ni de discours à prononcer, mais la pensée était toute entière à Dieu. On se souvenait du 23 décembre 1870 et on priait du fond du cœur pour ceux qui sont tombés en défendant la France.

Nous ne saurions trop louer la noble émulation dont sont animées les communes qui ont été témoins des sanglants événements de l'année dernière. A ces spectacles patriotiques, les tristes souvenirs qu'ils évoquent se gravent dans les cœurs et nous en arriverons à n'avoir tous que cette devise : Dieu et patrie ! (Mémoires d'Amiens).

PRIX DU PAIN

POUR SERVIR DE RÈGLE AUX BOULANGERS

MONNAIE DÉCIMIALE
C. D.

PAIN DE MÉNAGE.

Composé de deux tiers de blé blanc et un tiers de blé roux ou macaux.

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 35.

PAIN DE DEUXIÈME QUALITÉ.
Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme à 40.

PAIN BLANC.

Composé comme le précédent, avec extraction de 25 pour 100 de son, remplacé par la même quantité de fleur.

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme à 45.

PAIN DE FLEUR DU PAIN FRANÇAIS

Composé de fleur de première qualité.
Le pain de 125 grammes est taxé à 6.875
Les deux pains, à 13.75
Les quatre pains, à 27.50

Les huitpains, à 53.
Fait à l'hôtel de la Mairie de Roubaix, le 26 décembre 1871.

Le Maire de Roubaix
J. DEREGNAUCOURT.

Publié le 20 décembre 1871.

VILLE DE ROUBAIX.

Cours public de Physique.

Mercredi 27 décembre, à 8 h. 1/4 du soir.

Le Ludion, les Aréomètres, recherche de l'eau dans le lait.
Recettes scientifiques.

COUR D'ASSISES DU PAS-DE-CALAIS

CRIMES D'ADRESSELLES

assassinats et vols

AFFAIRE JOSEPH LEMETTRE

Audience du 23 décembre 1871

Présidence de M. Dannooy. — Ministère public, M. Preux.

A l'ouverture de l'audience, M. le président procède à l'audition de quinze derniers témoins. Ces dépositions ne renferment aucun fait nouveau. Lemettre persiste à opposer les dénégations les plus énergiques aux dépositions qui déclarent n'avoir jamais vu à Selles, à Audresselles, ses prétendus complices Malfoy et Briche.

L'audience est suspendue de midi et demie à deux heures. A la rentrée, M. l'avocat-général prend la parole.

Enfin, dit-il, le jour de la justice est arrivé. Un homme a pu, par des prodiges de ruse et d'astuce, dérouter pendant des années entières les investigations de l'autorité. Un homme, non, un voleur, un incendiaire, un assassin, a pu être regardé par tous, par les maîtres mêmes qu'il a servis comme un modèle de douceur et de probité. Ah! la Providence, qui ne laisse jamais impunies de telles horreurs, a voulu que celles de Lemettre fussent aussi découvertes. C'est le 25 juin! ce jour lui a été fatal. Il vient aujourd'hui nous rendre compte de ses forfaits.

M. l'avocat-général passe en revue les divers attentats dont la contrée a été le théâtre de 1864 à 1871. Il établit avec une force de logique et de précision accablante la culpabilité de Lemettre.

Il faut, s'écrie-t-il en terminant, que justice soit faite. Les populations l'attendent de vous, messieurs les jurés, ces populations si longtemps effrayées qui n'osaient plus sortir qu'armées jusqu'aux dents, qui montaient la garde dans leurs habitations pour prévenir les attentats dont les victimes sont si nombreuses. Les pères montreront à leurs enfants les lieux où les cadavres ont été découverts; cette ferme, cette demeure que plus personne n'ose habiter. Il faut aussi que les pères puissent dire en même temps à leurs enfants que la mort du coupable a expié tant de forfaits.

M^e Poillon a la parole :
Il ne se dissimule point l'ingratitude de sa tâche. Il doit cependant remplir le devoir que lui a imposé une volonté supérieure à la sienne. Il ne s'attachera qu'aux faits qui peuvent être discutés. Il nie, tant que l'accusation n'aura pas de preuves plus évidentes les incendis reprochés à Lemettre; il nie aussi qu'il soit l'auteur de l'attentat sur le garçon Brasseur, ainsi que des meurtres. Quant aux aveux sur tout ce qui concerne l'assassinat de Foucart, dont les matelas et autres objets mobiliers ont été trouvés en possession de l'accusé, il se borne à implorer la clémence du jury, vu le jeune âge de Lemettre.

Cette éloquente et habile plaidoirie a produit une vive émotion dans l'auditoire; mais Lemettre est resté impassible devant les paroles de son défenseur, comme il l'avait été devant celles de M. l'avocat-général. Pas une larme, pas un soupir, pas un mouvement.

M. l'avocat-général réplique vigoureusement; puis, M. le président résume les débats.

La cour d'assises a condamné à mort Joseph Lemettre comme coupable de trois assassinats et d'une tentative d'assassinat.

Faits Divers

— Avant-hier a eu lieu, à Paris, un tirage d'obligations du Crédit foncier 3 et 40/0 (1853) remboursables avec primes :
Le numéro 103.342 gagne 100,000 fr. —
17259 : 30,000 fr. — 177,779 : 40,000 fr. —
90840 : 30,000 fr. — 120784 : 20,000 fr. —
143242 : 10,000 fr.

Les numéros : 42221 — 173690 — 150357 —
114950 — 165196 — 180636 — 78904 —
33253, chacun 5,000 fr.

Obligations foncières de 500 fr. 40/0 (1863)
Numéro gagnant dans les 40 séries : 4842

— Un vol des plus audacieux a été commis hier à l'hôtel Violet, situé passage du même nom, dans le faubourg Poissonnière, à Paris. Un individu disant se nommer Terrace, Léon, être âgé 33 ans, né à Cologne, négociant, annonçant arriver de son pays natal, et muni d'une malle volumineuse, se présenta le 21 du courant, à 11 heures du soir, à l'hôtel Violet, et retint un appartement meublé, composé de deux pièces, dont il destinait l'une à sa femme et à sa fille, qui, disait-il, devaient bientôt le rejoindre.

Avant de s'installer, notre homme visita soigneusement l'appartement, caprice qui aurait dû tout au moins paraître bizarre, pria le garçon de mettre la commode contre la porte par laquelle les deux pièces communiquaient ensemble. Cela fait, il se mit au lit, s'enveloppa soigneusement et attendit patiemment sa famille qui devait lui faire prodiguer les soins dont il avait besoin, disait-il, vu son état malade.

Hier matin, après avoir fait une dépense de 40 fr. dans l'hôtel pour sa seule nourriture, le voyageur fit appeler le caissier de l'hôtel, et lui raconta qu'arrivant à Paris avec 25,000 francs en or, il serait heureux de pro-

fitier de la prime du change pour rentrer quelque peu dans ses frais de voyage.

On envoya immédiatement un garçon de l'hôtel chez M. Hirsch, changeur, rue Richelieu. M. Hirsch dépêcha aussitôt un de ses employés avec 25,000 francs de papier, en lui recommandant, toutefois, de ne remettre les espèces que contre espèces sonnantes, et de traiter l'affaire dans le bureau de l'hôtel et pas ailleurs.

Arrivé à l'hôtel, le commis insista pour rester dans le bureau, mais on lui objecta que le voyageur était au lit et dans l'impossibilité de sortir.

Force fut donc au commis de monter dans la chambre.

Après avoir traité des conditions et accepté avec une certaine hésitation les 500 francs qu'on lui offrait à titre de prime, le voyageur moribond, — car il était vert et avait envoyé chercher un gog pour éalmer d'horribles douleurs qui le torturaient, — le moribond, disons-nous, se fit compter les 25,000 francs en billets de banque, puis, se levant subitement, s'empressa de serrer le magot dans la commode en disant qu'il avait absolument besoin de sortir pendant cinq minutes et qu'il allait revenir.

Le caissier de l'hôtel et l'employé de M. Hirsch attendirent patiemment le retour du pauvre malade. Au bout d'un quart d'heure, ne voyant rien venir, ils commencèrent à s'impatienter, puis, finalement à se mettre à la recherche de notre homme qui avait prudemment disparu.

Comment s'expliquer cette fuite ? L'individu en question avait quitté la chambre en simple caleçon, les pieds entortillés de serviettes avec un paletot sur les épaules en guise de robe de chambre et les billets avaient été serrés dans la commode en présence des deux témoins.

Toutes recherches faites, on s'aperçut que la commode et la porte correspondant au 119 avaient été habilement sciées. Le voleur, — car c'en était un, — avait ouvert tout doucement la porte de la chambre voisine, s'était emparé des 25,000 fr., avait enfilé un pantalon et s'était sauvé.

La police court encore après lui.

— On écrit de Belfort, à la date du 29 décembre :

Depuis une quinzaine de jours, demeurait à l'hôtel de l'Antienne-Poste, un jeune homme de dix-huit à dix-neuf ans, d'aimable tournure et de physionomie avenante. Quelques visites à un tailleur de la ville, quelques promenades en voiture avec son compagnon de hasard, à cela se bornaient ses sorties. Non qu'il se cachât le moins du monde; il prenait tous ses repas à table d'hôte et passait la journée presque entière dans la salle de café. Il attirait même l'attention par son costume ordinaire, bleu de ciel des pieds à la tête. Il causait à qui voulait et fort convenablement, fumait paisiblement des pipes, jouait au whist. Avoir des bottines vernies bien luisantes paraissait la plus grande préoccupation de cet enfant, et il les regardait de temps en temps avec satisfaction.

Cependant chacun commençait à se demander ce que pouvait être cet hôte inconnu. Les servantes curieuses chuchotaient qu'il avait une garde-robe des mieux montées et jusqu'à des caleçons roses. Un jour, il avait oublié, par mégarde, sa une table du café un chiffon de papier, un billet de banque de mille francs; on le lui fit remarquer. Tiens, dit-il avec insouciance, et il remit la chose dans son portefeuille. Les conjectures couraient leur train, et elles auraient duré indéfiniment sans qu'il soit jamais venu à l'idée de personne de supposer ce que ce charmant jeune homme était en réalité : Un assassin!

Hier après midi, deux gendarmes se présentèrent à l'hôtel de l'Antienne-Poste, et en consultant tout à tour la physionomie de l'inconnu et une photographie qu'ils avaient à la main, s'approchèrent de lui. Il comprit, et leur dit tout simplement en s'abandonnant à eux : je suis l'homme que vous cherchez.

Voici quelques mots du mystère. Ce jeune homme est du département des Vosges. Il habitait à Saales avec sa famille. Ne voulant pas rester dans un pays annexé, il était allé au mois de novembre dernier chez un de ses oncles, non loin de Saint-Dié. Cet oncle avait quelques milliers de francs dans sa maison. Un jour qu'ils étaient ensemble, seuls dans une prairie, le neveu, comme une chose des plus naturelles, avait tué l'oncle à coups de pioch. Puis il avait disparu du pays avec l'argent de sa victime et changé de nom.

La justice fit des recherches, découvrit sa trace à Lyon et sut qu'il avait pris à lagare de Perache un billet de chemin de fer pour Belfort. Pourquoi, quand il lui était si facile de fuir à l'étranger et d'échapper au châtiment, être venu ici, non loin du lieu de son crime, au plus grand hôtel de la ville, s'exposer si bien à être arrêté, et comme en attendre le moment ? Hier matin, sa photographie, envoyée par le parquet de Saint-Dié, arrivait à Belfort, et on sait ce qui advint.

Conduit en prison et interrogé, le malheureux, dont l'esprit ne dénote nullement la folie à laquelle ses actes feraient croire, conte son crime sans grande émotion. Il témoignait seulement quelque inquiétude sur le sort qui lui était réservé.

La cour d'assises d'Epinal aura à étudier et à juger ce petit monstre.

— Avant-hier, à Paris, au moment où un omnibus descendait la rue de Clichy, une jeune femme se précipita sous les roues de la voiture qui lui passèrent sur le corps. Elle ne tarda pas à expirer.

On n'a trouvé sur elle qu'une lettre sans adresse, ainsi conçue :
« Je veux mourir, et mourir d'une mort horrible; comme l'a toujours été la vie que j'ai eu la faiblesse de mener pendant dix-neuf ans. Tant que j'ai trouvé l'existence difficile, j'ai résisté et combattu; mais, une fois qu'elle est devenue pour moi monotone, je n'ai pas eu le courage de la supporter plus longtemps.

« Dix heures. — Je sors sans savoir où je vais aller, mais bien décidée à ne pas laisser passer la jou née sans chercher un moyen de suicide et sans le mettre à exécution. Je ne veux plus voir ma famille, c'est pourquoi je pars sans adresse, et, comme j'ai prévenu que j'allais en voyage pour longtemps, on n'aura point l'idée d'aller me reconnaître.

« ESTER GODRILLAC. »
Le corps a été immédiatement transporté à la Morgue.

— Mardi, à Paris, le gars aux marchandises du chemin de fer de Lyon, à la jonction avec la voie de ceinture a été le théâtre d'un accident terrible.

Par suite d'une fausse manœuvre, le « coucou » (grosse locomotive) fut lancé à toute vitesse sur une voie de garage, au lieu de filer sur la grande voie, comme l'ordre en était donné.

Malgré la promptitude avec laquelle le mécanicien renversa sa vapeur, il ne put empêcher le choc contre des wagons qui se trouvaient sur cette voie de garage; il fut effroyable, les voitures escaladèrent un monticule haut de trois mètres et renversèrent la maison d'ouvrier. Malheureusement le pauvre soldat s'y trouvait au moment du choc.

Il n'est pas mort, mais ses blessures sont des plus graves et sa vie est en danger.

ETAT-CIVIL DE ROUBAIX.

NAISSANCES

23 décembre. — Desurmont Victor, rue du Fort. — Desurmont Désiré, rue du Fort. — Desurmont Georges, rue du Fort. — Vandriessche Palmyre, au Fontenoy. — Stacino Emile, rue Saint Laurent. — Stacino Henri, rue Saint Laurent. — Lefebvre Désiré Gde rue. — Verbeke Jeannette, rue des Longues Haies. — Decottignies Achille, rue Saint Jean. — Dubar Alphonse, rue Sainte Elisabeth Watine Coralie, rue des Fabricants. — Walla Eugène, au Jean Ghislain. — Du-brulle Auguste, rue de l'Ermitage. — Lortiois Charles Joseph, rue Saint Antoine. — Goerinx Louise, rue des Longues Haies.

DÉCÈS

22 décembre. — Holvoet Marie, 1 an, rue de la Perche. — Ruquoi Catherine, 72 ans, rue de Lannoy. — Dierickx présent sans vie rue de Lille. — Verbeke Thérèse, 69 ans, rue Jacquart. — Dumortier Alphonse, 2 mois, rue de la barbe d'Or. — Bousin Emile, 13 jours, rue des Longues Haies. — Barbonez Joseph, 1 an, rue de l'Ouest. — Depelst Mélanie, 32 ans, m^{re}, rue Delatre. — Bury présent sans vie, rue de Lannoy.

23 décembre. — Grisagelle Marie, 2 ans, rue de l'Allouette. — Callens Maurice, 10 mois, au Fontenoy. — Allegart Clémence, 1 an, rue du Luxembourg. — Thieffry Léonie, 2 ans, rue d'Archie. — Lantoine Malvina, 4 ans, rue des Longues Haies. — Malvaut Clémence, 3 ans, au chemin de l'Ommelet. — Hazebroutq Ciriaque, 68 ans, fabricant, rue du Grand Chemin. — Destombes Florentine, 52 ans, m^{re}, au Pile. — Vanbunnen Marie, 2 ans, au bas de l'Enfer. — Bara Marie, 32 ans, rue de Rollan. — Lefebvre Laure, 8 mois, au Fontenoy.

Commerce

Havre, 26 décembre.

(Dépêche de MM. Kablé et C^o, représentés par M. Bulteau-Desbommets.)
Bonne demande pour disponible, prix fermes. Ventes : 3,000 b., livrable sans affaires, nominalelement inchangé.

Liverpool, 26 décembre.

(Dépêche de MM. Kablé et C^o, représentés par M. Bulteau-Desbommets.)
Marché très ferme.

LAINES.

On nous écrit de Bordeaux, 24 décembre 1871 :

La faiblesse regrettable de notre stock a surtout limité les transactions sur notre marché.

Malgré le peu d'affaires et le calme de fin d'année, nos cours sont toujours fermes. Au surplus, jusqu'à ce moment, rien ne fait pressentir une baisse prochaine. La question des droits sur les textiles continue à préoccuper les esprits et la solution en est attendue avec impatience. On espère toujours que la nécessité n'obligera pas le gouvernement à imposer une mesure aussi impopulaire.

Vous avons reçu par Steamer quelques petits lots de laine Buenos-Ayres de la nouvelle toute comme échantillon. Leur qualité répond bien à ce que l'on nous avait écrit de la Plata et paraît supérieure à celle de la dernière campagne. Seulement, les prix de demande très élevés éloignent momentanément les acheteurs.

Nous commençons la campagne dans de bonnes conditions, très peu de Stock et des prix très fermes. Des arrivages importants en laine nouvelle sont impatientement attendus pour remonter notre Stock.

Nos prochaines enchères sont fixées aux 11 et 12 janvier 1872, elles comprendront tout le Stock disponible.

Stock : au 24 décembre.

Buenos-Ayres	214 balles
Montes-Vides	42
Espagne suit	270
France	37

Ensemble 563 balles

BOURSE DE PARIS

du 26 Décembre

Rente 3 p.	55 40
— 4. 1/2 p.	80 »
Nonvel emprun.	89 50

Specialité de dentiers en tous genres
Traitements speciaux pour le
REDRESSEMENT DES DENTS

VERBAUGGÆ
DENTISTE

BREVETÉ PAR S. M. LE ROI DES BELG

RUE DE L'HOSPICE, 8, ROUBAIX

POUR ÉVITER
LES CONTREFAÇONS
DU
CHOCOLAT-MENIER
IL EST INDISPENSABLE
D'EXIGER
LES MARQUES DE FABRIQUE
AVEC
le véritable nom